

Cet article est tiré de

L'ÉRABLE



revue trimestrielle de la
Société royale
Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Conditions d'abonnement sur
www.cercles-naturalistes.be

Un jardin d'un are

1. La sortie de l'hiver

Les terres bâties gagnent du terrain

L'emprise des terres bâties sur le sol, commencée dans les années cinquante, s'accélère depuis les années quatre-vingt et se poursuit encore aujourd'hui. En effet, durant les 30 dernières années, les terres agricoles ont reculé de plus de 61 700 ha. Globalement, ces surfaces arables ont été converties en zones bâties; concrètement, 51 600 ha sont désormais occupés par des habitations, des entreprises, des commerces, des infrastructures routières...

Fin 2004, plus de 13,8 % de la superficie régionale sont occupées par des constructions diverses.

Parmi les trois principales explications à cette augmentation, la construction de maisons unifamiliales à quatre façades avec jardin en est une.

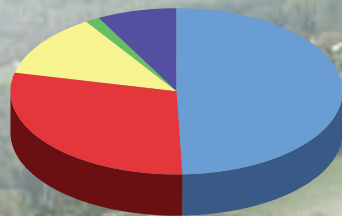
Moins de 0,6 % du territoire protégés

D'un autre côté, fin 2004, les espaces strictement protégés en Région wallonne représentent 9 800 ha, soit à peine 0,6 % du territoire. Essentiellement, composés de réserves naturelles domaniales, ces sites enferment les populations d'espèces communes (heureusement encore en grand nombre), mais surtout d'autres rares et fragiles.

Aménager son propre territoire : le jardin

Par conséquent, si toutes les surfaces de jardins (en zone urbanisée) étaient additionnées, cela correspondrait à une superficie 10 à 15 fois supérieure à celles strictement protégées. Profiter d'un jardin de manière intelligente, économique et écologique est une action individuelle et concrète qui va dans le sens de l'arrêt de l'érosion de la biodiversité.

Texte et photos :
Stéphane Claerebout*



Occupation du sol en 2006

Zone agricole (49,5%)
Zone forestière (29,1%)
Zones d'habitats et de services (12,2%)
Zone naturelle (1,3%)
Autres zones (7,9%)

Même si le potentiel d'accueil de la faune et de la flore dans les zones urbanisées est réputé faible, découvrez dans les 4 Érables de cette année 2008, ce qu'il est possible de contempler dans un petit jardin situé en pleine ville. Vous serez agréablement surpris. Peu importe donc que votre jardin soit grand ou très petit, de forme irrégulière ou rectiligne et étroit, inclus dans un environnement campagnard ou ceinturé par des habitations.

Quatre articles consécutifs seront consacrés à quelques observations originales et variées faites au cours d'une année dans un jardin d'une superficie totale d'un are, situé au cœur d'une ville secondaire, à proximité d'une gare, plus précisément à Couvin, au sud du sillon Sambre-et-Meuse. Le dernier article proposera un large panel d'idées dans la création de ce type de jardin.

Apprendre à vivre avec la « jalousie » des voisins

Précision utile à la compréhension de la présence de certaines espèces : l'aménagement de ce minuscule jardin et sa gestion ont été menés pour un coût financier proche du sou, une dépense en temps et en énergie équivalant à une superbe tonte bimestrielle d'une pelouse de 20 ares, et enfin pour une quantité d'étonnements et d'émerveillements exponentielle.

* Assistant au Centre Marie-Victorin à Vierves-sur-Viroin.

Qu'a-t-on besoin au minimum dans un jardin ?

Sans être devin, il y a de fortes probabilités qu'un jardin classique comprenne les éléments de base suivants: une terrasse pour passer du bon temps, une pelouse bien tondue indispensable comme aire de jeux, de barbecue ou de zone de suspension des fils à linges et un compost utile dans la décomposition des déchets organiques ménagers. Il ne faut cependant pas oublier les incontournables délimitations de terrain, et pourquoi pas, un petit espace pour le potager.



Favorisons la faune et la flore *de chez nous*

À ce schéma de base, vient s'adjoindre dans le cas qui nous intéresse, une zone de 0,3 are (30 m²) de zone sauvage, autrement dit par d'autres une zone de saletés, de désordre. En outre, des graines provenant de plantes des bords de chemins de la région ont été semées sur 9 m². La nature a-t-elle le droit de s'inviter dans ce type de jardin ? Que peut-on y découvrir ?

9 avril

En Belgique, le Citron (*Gonepteryx rhamni*) est le papillon de jour détenant le record de longévité : jusqu'à 10 mois au stade adulte. Réduisant ses fonctions vitales à la fin de l'été et se déshydratant pour éviter le gel hivernal, il passe cette période, p. ex., dans un épais feuillage de lierre. Parmi les premiers papillons de l'année, il se complaît à aspirer avec une soif intense le nectar des fleurs, telles la pâquerette, la primevère, la corydale solide... Cette dernière fleurit précocement et affectionne les sous-bois humides et pas encore totalement assombris par le futur feuillage des ligneux.



13 mars

Le cornouiller mâle (*Cornus mas*) porte au début du mois de mars de nombreuses petites ombelles sphériques. Leurs fleurs sont jaune vif et attirent les insectes juste sortis de leur diapause hivernale, comme cette Éristale gluante (*Eristalis tenax*). Cette dernière passe l'hiver à l'état adulte dans les greniers, les vieilles bâtisses...

2 avril

Quelle est donc cette masse jaune vif et visqueuse comme de la mousse à raser, qui se déplace sur ce bois pourri ? Il s'agit du trait d'union entre les règnes fongique et animal : la fleur de tan (*Fuligo septica*), un myxomycète.

Dans sa première phase, la nature animale s'affirme puisque douée de mouvements similaires à une mer au moment de la marée montante. Dans un second temps, ce « champignon de la tannée » s'immobilise et produit des spores.

11 mars

La coquille des escargots est étanche et lorsque l'animal y est rétracté, il évite la dessiccation. Une protection supplémentaire contre la déshydratation est assurée chez l'Escargot des jardins (*Cepaea hortensis*) par un épiphragme (et non un opercule). Il s'agit d'une membrane temporaire de mucus durci, sécrété par le bord du manteau, situé à l'ouverture de la coquille. Il peut de la sorte passer les mauvaises saisons à l'abri du gel ou de la sécheresse.



30 avril

Cette petite plante pousse sur les sols riches en sels minéraux, p. ex. entre les pavés humides ou sur la terre nue du potager. Ce qui attire le regard, ce sont d'étranges petites corbeilles ouvertes à bord frangé qui contiennent des petits Smarties® verts. En réalité, il s'agit d'une très jolie Hépatique des fontaines (*Marchantia polymorpha*) qui se disperse à l'aide de ces fameuses propagules discoïdes. Dans ce cas, pas besoin de cellules sexuées. Par contre, il arrive de rencontrer soit de mini-palmiers, en général avec 9 cylindres dirigés vers le bas (porteurs des organes reproducteurs femelles), soit des disques lobés plats et horizontaux (porteurs des organes reproducteurs), respectivement sur un pied de 3 à 4 ou de 1 à 2 cm de haut. Seront produites sur ces deux parties les cellules sexuelles permettant cette fois-ci la reproduction sexuée.



29 avril

Apparaît souvent vers la Saint-Marc, le 25 avril, une grande mouche noire élançée, dérivant lentement, pattes pendantes, au-dessus de la végétation basse. La Mouche de Saint-Marc (*Bibio marci*) forme parfois d'immenses essaims, essentiellement de mâles, réalisant une sorte de danse nuptiale. Leurs larves terricoles ont un rôle ambivalent : très important dans la formation de l'humus en forêt ou ravageur dans les milieux cultivés (jusqu'à 37000 larves au m²).



Les faux jumeaux : différents, malgré leurs ressemblances

On croit souvent à tort que l'on rencontre dans son jardin toujours « la même chose », c'est-à-dire les mêmes espèces. Loin s'en faut ! Si l'on connaît quelques critères distinctifs et que l'on regarde un peu dans le détail, alors les découvertes se succèdent rapidement.

L'Escargot des haies ou des jardins : tous deux ubiquistes et omniprésents



Péristome brun sombre ou noir correspond à l'Escargot des haies (*Cepaea nemoralis*)

Péristome blanc, parfois rosé correspond à l'Escargot des jardins (*Cepaea hortensis*)

Chacun possède une coquille globuleuse, de couleur vive, brillante et souvent ornée de 1 à 5 bandes sombres spiralées. Celui des haies (*C. nemoralis*) et celui des jardins (*C. hortensis*) possèdent la plus grande variabilité de colorations et de dessins en bandes spiralées, dont il peut exister 89 combinaisons différentes, sans compter les variations dans leurs dimensions. Certaines variétés sont en relation avec un milieu déterminé ; celles à nombreuses bandes vivent surtout dans les endroits humides ou ombragés. La distinction entre ces deux espèces ne se fait de manière certaine que par dissection, mais en règle générale la couleur du péristome permet de trancher.

Bibio ou Dilophus ? Deux genres qui se ressemblent et qui ont des mœurs similaires



Mouche de Saint-Marc (*Bibio marci*)



Tibia antérieur de la Mouche de Saint-Marc présentant 2 grandes épines)



Tibia antérieur de Dilophe précoce (*Dilophus febrilis*) muni d'une couronne de petites épines

Les femelles des Bibionidés utilisent leurs épines tibiales pour creuser dans la terre molle une galerie de quelques centimètres dans laquelle seront déposés 200 à 300 œufs.

Syrphe mâle ou femelle ?

Dans la famille des Syrphidae, mouches imitant et mimant les abeilles domestiques, les yeux prennent la plus grande partie de leur tête. Chez la plupart des espèces, les yeux des mâles se touchent par une ligne ou un point. Par contre, les femelles ont les yeux nettement séparés. Néanmoins, chez les mâles de certains autres syrphes, leurs yeux sont exceptionnellement séparés (ex. : *Helophilus* s. l.) ; mais ils sont alors plus rapprochés que chez les femelles.



Mâle d'Éristale (yeux contigus)

Femelle d'Éristale (yeux séparés)

Accouplement de syrphe *Helophilus* (yeux des mâles moins séparés que ceux des femelles)